

Pour Hervé et Stéphane

Frédéric Dugad
10/06/2010

Comme vous le savez, depuis 163 jours, des journalistes de l'émission « Pièces à Conviction » pour France 3 : Stéphane Taponier (JRI) et Hervé Ghesquière (Rédacteur) ainsi que leur fixeur, chauffeur, traducteur : Mohamed Reza, Ghullam et Satar, sont en otages en Afghanistan. Nous voulions dire quelques mots pour eux. Et moi, en particulier, car je travaille de temps à autre pour France Télévision, mais aussi, comme le citoyen du monde que je suis, conscient d'appartenir à un peuple qui est à l'origine du 1^{er} texte des droits de l'homme.

Bien sûr, l'information en zone, ou en période, de guerre n'est pas dénuée de paradoxe¹, au premier abord, et parfois pas seulement au premier. Il suffit de voir les cas des journalistes « Embedded »². Mais ce journalisme là, n'est pas tout le journalisme. Et, quand on connaît ne serait-ce qu'un peu le parcours de Hervé Ghesquière, et de Stéphane Taponier³, on

ne peut qu'être persuadé qu'ils avaient au contraire la volonté de faire un sujet en dehors des sentiers battus.

Il y a donc plusieurs raisons qui font que chacun d'entre nous doit se mobiliser pour eux. Il faut notamment les soutenir pour refuser qu'ils soient les otages d'enjeux politiques auxquels ils n'appartiennent pas. Tout journaliste sait, qu'il doit, même s'il a des affinités ou sensibilités politiques, avoir normalement une pensée qui est au-delà des partis.

La liberté de la presse, et d'expression, peut-être du fait de son inscription dans les différents textes des droits de l'homme⁴, nous encourage à croire que ce n'est pas une notion qui appartient plus, à la droite ou à la gauche, au monde occidental, ou au monde arabe, à l'orient, au moyen orient, ou à l'extrême orient, à une partie du moyen orient, ou à une autre de ces parties, aux pays développés, ou aux pays sous-développés. Elle doit normalement être, l'expression de la voix des peuples. Cette liberté, ainsi que l'histoire nous l'a malheureusement appris, peut être autant en danger dans un pays dominé par l'extrémisme que dans un état policier.

Les journalistes peuvent à la fois prendre de très grandes libertés, mais ils sont aussi très fragiles, car ils combattent sans autres armes, que les mots ou les images.

Car un journaliste, comme eux, dans un pays en guerre, est tel Albert Camus au journal « Combat »⁵ pendant la seconde guerre mondiale, en France ! C'est un résistant ! Un résistant dont la spécificité est qu'il lutte contre la désinformation et la manipulation qui domine alors, un résistant non violent face à la violence des armes. C'est aussi un esprit ouvert face à des esprits arcbutés, un esprit qui comprend face à des esprits qui ne veulent plus entendre, et enfin un individu qui montre la voie vers un futur de plus de raison.

Ces journalistes, à ce titre, sont la conscience⁶ du peuple, voir des peuples.

Dans l'une des dernières vidéos reçues, les ravisseurs ont fait savoir que la vie des otages était désormais en danger. Pourtant, il faut garder espoir que les négociations puissent porter leur fruit.....Et, par ailleurs, n'oublions pas ce que pu dire Jean-Paul Sartre : « La haine est haine de tous les autres en un seul. »⁷ C'est pourquoi, comme il le précise plus loin : « Le triomphe de la haine se transforme dans son surgissement même, en échec. La haine ne permet pas de sortir du cercle. Elle représente simplement, la tentative du désespoir. »⁸

Alors, bien sûr, si l'on relie, aussi, des philosophes comme Emmanuel Levinas, on pourra voir, quelle vision il donne des périodes de conflits : « La guerre ne se range pas seulement – comme la plus grande – parmi les épreuves dont vit la morale. Elle la rend dérisoire. »⁹ Ce qui ne l'empêche pas de dire, pour autant, beaucoup plus loin : « La raison formelle ne s'incarne pas dans un être qui n'a pas la force de supposer, sous le visible de l'histoire l'invisible du jugement. »¹⁰

C'est pour cela, qu'il faut se mobiliser, pour d'une part montrer aux otages qu'on ne les oublie pas, pour que les ravisseurs le sachent, mais aussi pour que ces derniers réalisent que leur volonté autour des otages, est d'ore et déjà voué à l'échec. Car, plus la menace contre les prisonniers s'intensifie, plus l'on passe, de milliers de personnes qui se mobilisent pour eux, à plusieurs millions d'âmes qui, aux côtés des journalistes et de leurs accompagnateurs, sont susceptibles de venir lutter, sans arme, sans violence, et même d'une certaine façon sans le physique, contre les ravisseurs, devenant par-là même encore plus invulnérables. Car la conscience des peuples, ainsi que ceux qui la représentent, ne peuvent dépérir, même avec l'utilisation ultime, de la haine, à leur rencontre.

¹ CNRS Théma : Guerre(s) et paix / N°2 2e trimestre 2004 : article de Jean-Marie Charon : « Les paradoxes de l'information en temps de guerre ».

² Journalistes dit « embarqués » aux côtés des militaires, comme ce fut le cas lors des deux guerres du golfe.

³ Hervé Ghesquière De 1991 à 2000, il a couvert l'essentiel de la guerre en ex-Yougoslavie aux côtés du JRI Michel Anglade. Ses reportages (Croatie, Bosnie, Kosovo, Serbie, Albanie) et documentaires (Vukovar, le massacre de l'hôpital, 52', 2005) ont été diffusés en France sur TF1, France 2 (Géopolis), France 3 (Des Racines et des Ailes, La Marche du Siècle), M6 (Zone Interdite), sur la Télévision Suisse Romande, la Radio Télévision Belge. Il a aussi travaillé pour les radios France Inter, France Info et Radio Canada. Hervé Ghesquière avait été le dernier journaliste à sortir de la ville de Vukovar assiégée par l'armée serbe et l'un des premiers à y rentrer à nouveau pour témoigner des massacres commis. Il a aussi couvert de nombreux autres conflits pour France 2, notamment pour l'émission Géopolis : Irlande du Nord (1994), guérilla des Khmers Rouges au Cambodge (1994), conflit entre le Maroc et les Saharouis (1993) et a effectué des enquêtes au Rwanda (Opération Turquoise, 1994), en Amérique du Sud et Centrale, en Indonésie, au Vietnam, et a réalisé un reportage de 40 jours en Irak (France 2).

Stéphane Taponier, est lui aussi un habitué des missions de grands reportages en zone de conflit. En 1990, il devient JRI monteur et réalise ses premiers reportages pour France TV dès 1990. Membre du staff JRI de RTL TV et pigiste pour TF1, il collabore en parallèle à des productions audiovisuelles pour Arte ou encore TV5. Il connaît bien l'Afghanistan, depuis un reportage dans le Panshir où il filme dès 2000 le commandant Massoud. Il y revient trois semaines en 2002, puis de nouveau en octobre 2008, justement dans la province Kapisa où l'enlèvement s'est produit. Stéphane connaît également le monde musulman et ses zones de fractures. Il a travaillé comme JRI au Liban, en Syrie, en Palestine (Gaza, Cisjordanie), au Kurdistan, au Pakistan, en Indonésie, et aussi en Irak. En 2002, il filme à Bagdad, Tikrit, Erbil, Faloudja, dans le cadre d'une mission pour France 3. Par ailleurs il s'est aussi rendu sur des zones de conflit en Afrique noire, en particulier au Congo et en Côte d'Ivoire.

Source : La revue du vin de France : par son rédacteur en chef Denis Saverot, Raphaëlle Bacqué (Le Monde), Agnès Vahramian (France 2) et Michel Anglade (France 3) : Article du 14 avril 2010.

⁴ **Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen 26 Aout 1789 France ; Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne septembre 1791 France ; Déclaration Universelle des Droits de l'Homme 10 décembre 1948 ; Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme et des Libertés fondamentales 3 septembre 1953 Europe.**

⁵ Certains des articles du journal, furent, pendant l'occupation, écrits par Albert Camus. En particulier à partir de début 1944. Pour ces activités au sein du journal « Combat », il a failli être arrêté dans le courant du mois de juillet 1944. Ce journal de résistance, fut créé par Henri Frenay. Il portait le même nom que le mouvement de résistance que dirigeait aussi Frenay. Le premier numéro paraîtra en novembre 1941. Le journal continuera à être édité jusqu'à la libération et au-delà. Jusqu'à la libération 58 numéros auront été publiés.

⁶ Comme toutes personnes qui s'élèvent, avec justesse, pour défendre des valeurs essentielles.

⁷ Jean Paul Sartre : « L'être et le néant » : Editions Gallimard (1943).

⁸ Idem.

⁹ Emmanuel Levinas : dans la préface de « Totalité et infini » : Editions : Livre de poche-Biblio essais (2006).

¹⁰ Idem.